

Hachga'ha Pratit

Propos inspirants et d'encouragement et histoires incroyables de Providence qui arrivent de nos jours, tirés de la ligne téléphonique "Hachga'ha Pratit"



Parshiyos Tazria Metzora - Acharei Kedoshim 5783 ■ Feuillet n°112

Du fond du cœur

D'après les leçons du
Sefer 'Hovot HaLevavot "Chaar HaBita'hon"

Savoir se réjouir dans les moments de joie

Le dixième niveau d'une personne qui travaille son *Bita'hon* est la publicité. Ce n'est pas qu'il recherche la célébrité ; au contraire, il vit discrètement et modestement, il accomplit *mitsvoth* et bonnes actions sans fanfare, il étudie régulièrement, et il agit comme le requiert la voie du *Bita'hon*. Il ne cherche pas le soi-disant honneur ou les réussites éclatantes. Mais arrive le moment où il ne peut plus se dissimuler. Dans le peuple d'Israël, on possède un fin odorat, et on reconnaît rapidement un homme de qualité. On finit donc par rechercher la proximité de cette personne, on est heureux de le côtoyer, et on considère que recevoir sa bénédiction constitue un grand mérite.

Lorsqu'il mentionne la dixième différence entre l'alchimiste et le juif croyant, Rabbénou Bé'hayé rapporte le verset: "**Le juste est fondé sur l'éternité**" (Michlé/Proverbes 10,25). On y trouve une comparaison: "Une bourrasque a passé – et le méchant n'est plus, mais le juste – est fondé sur l'éternité". Le Malbim explique que lorsque quelqu'un ne pose pas les fondations de sa vie sur le service de D.ieu mais sur le confort, qu'il pense que ce monde-ci est sa résidence principale, qu'il se croit tout permis, sans le joug de la Torah ou des *mitsvoth* – il n'a aucune vraie attache avec la réalité. Lorsqu'il a un problème et qu'il est confronté aux bourrasques et tempêtes de la vie, il ne se maintient pas. Tout son monde s'écroule et il en est brisé. En revanche, les fondations du juste se trouvant ancrées dans l'éternité, le *tsaddik* persévère, aussi bien par ses capacités mentales que par l'aide que Hachem lui apporte. Son comportement lui est non seulement profitable pour lui-même, mais son entourage également s'en trouve protégé. Le Midrash *Béréchith Rabba* commente ainsi ce verset: "**Une bourrasque a passé** – c'est la génération du *Maboul* (Déluge); **le juste est fondé pour l'éternité** – c'est Noa'h, le *tsaddik* par le mérite duquel les membres de la famille également ont été sauvés".

Ibn 'Ezra commente : le *tsaddik* a la force de **fondations éternelles** qui ne chancellent pas. Le peuple d'Israël a connu des myriades de *tsaddikim* qui sont passés par des épreuves et des afflictions, et qui sont tout de même restés forts sans jamais plier. La Bible, la *Guemara* et les Midrashim de nos Sages sont remplis de telles histoires, et jusqu'aujourd'hui chaque génération connaît de tels *tsaddikim*. Nous avons de qui apprendre... Il est dit au sujet de quelqu'un qui vit avec la *Emouna* (Yécha'ya/Isaïe 33,16) : "**Celui-ci habitera dans les hauteurs** – il est au-dessus de toute situation,

des forts bâtis sur les rochers seront sa protection". Le prophète Yécha'ya encourage une telle personne, et lui dit : "Heureux sois-tu de réussir à surmonter les épreuves et de rester fort comme un rocher puissant !"

Quelqu'un qui a le mérite de renforcer son *Bita'hon* exerce une influence sur son entourage, même sans faire de discours explicites. Ses voisins, ses amis, sa famille constatent sa joie de vivre, sa sérénité, son affabilité envers tous. Tous savent qu'il n'est pas particulièrement aisé, et pourtant, il arrive à organiser ses *sma'hoth* (heureux événements) - *brith mila, bar mitsva*, fiançailles, mariage, tout en restant heureux et plein de vitalité.

Combien de miséricorde nous est nécessaire pour être pleinement heureux lors des *sma'hoth* ! Il y a des personnes qui pendant des années, hésitent entre acheter dans le magasin qui vend les quatre à cent ou dans celui d'à côté qui vend les trois à cent, ou entre acheter deux petites boîtes de fromage ou une grande boîte plus intéressante mais dont il faudra congeler une partie. Pourtant, lorsqu'Hachem leur envoie un cadeau tel que le mariage d'un de leurs enfants, ils doivent tout de suite poser sur la table quelques milliers de dollars. Et ce n'est qu'un début ! De combien d'angoisses et de stress peut-on s'épargner à ce moment-là si on a pris le temps quelques années auparavant d'étudier le *Cha'ar Habita'hon*. Avec cette arme, on peut recevoir les cadeaux divins avec une joie réelle, sans angoisses, car on a confiance en Celui qui nous a envoyé cette *sim'ha* qu'il continuera à assurer pour les nombreuses dépenses qu'elle entraîne. La *Emouna* est ce qui envoie une abondance particulière à l'occasion d'une *sim'ha*.

Face aux dix "déficiences" de l'alchimiste, celui qui place sa confiance en Hachem reçoit dix bénédictions. Celui qui mène ses affaires avec *Emouna*, qui se renforce dans ce domaine et qui se donne du mal pour parfaire son *Bita'hon* méritera de nombreuses bénédictions qui lui permettront de vivre ici-bas une bonne vie, de bonheur et de joie. Le prophète 'Habakouk déclare en effet : "Le *tsaddik* vit par sa *Emouna*" ('Habakouk 2,4).

Qu'Hachem fasse que le mérite de Rabbénou Be'hayé bar Yossef, l'auteur du *Cha'ar Habita'hon* [un des chapitres du livre 'Hovoth Halé'vavoth], nous protège et que par le mérite de l'étude de son œuvre, nous puissions bénéficier de bénédictions avec Grâce, Bonté et Miséricorde divines, *Amen Séla*.

(Du cours 13 de *Cha'ar HaBita'hon*. Pour entendre le cours, composez le 4 après le choix de la langue, ou directement +972-2-301-1904.)

Réflexion

Justement pour toi, justement maintenant

Quelqu'un m'a confié : "Un de mes enfants est malade, et, sans vouloir rentrer dans les détails, cela fait déjà quelques années que nous faisons face à cette situation difficile. Je tire énormément de force d'un passage du "Smag" (*Séfer Mitsvot Gadol* de Rabbi Moché Mékotsi), et je pense que c'est une véritable *mitsva* de diffuser ce passage, parce qu'il pourra donner des forces à beaucoup d'autres".

Voici le passage en question (Smag sur *Mitsvoth 'Asseh*, chapitre 17) : "L'acceptation de la Justice divine constitue une *mitsvath 'asseh* (un commandement positif), ainsi qu'il est écrit : "Tu reconnaîtras en ta conscience que si l'Éternel ton D.ieu te châtie, c'est comme un père châtie son fils" (Dévarim/Deutéronome 8,5).

Chaque fois que nous nous sentons mis à l'épreuve - que ce soit à petite échelle, comme la perte d'un shékel ou une égratignure désagréable, ou à plus grande échelle, comme une mésentente sérieuse avec un ami ou des soucis d'éducation - si nous prenons le temps de nous détacher de notre chagrin et de dire à D.ieu : "Papa, je sais que c'est **Toi** qui as fait cela et que Tu l'as fait **pour mon bien**", et de reconnaître qu'Hachem nous corrige comme un papa corrige son enfant dans le but de nous aider de la meilleure manière possible, on accomplit alors le commandement positif : "Tu reconnaîtras en ta conscience que... c'est comme un père qui châtie son fils".

Le Smag pose également un très beau principe de base : Il arrive que quelqu'un se renforce dans son service Divin, et attend une récompense immédiate. Or en réalité, c'est justement le contraire qui se produit : tout ce qui allait bien jusqu'à maintenant commence à dysfonctionner !

Des personnes revenues sur le droit chemin témoignent qu'après leur *téchouva*, ils ont commencé à avoir des difficultés sur le plan matériel.

Et une question lancinante se pose : Pourquoi ? J'ai progressé, je me suis rapproché ! Pourquoi des épreuves justement maintenant ?

Le Smag répond : Non, ton Père ne t'écarte pas. C'est là au contraire le signe de du plus grand rapprochement qui soit ! Il écrit ainsi : "Si après que quelqu'un ait fait *téchouva*, il réalise que ses affaires commencent à aller mal, il a la possibilité d'accomplir une *mitsvath 'assé* en réalisant que ce changement "négatif" est pour son bien: de même qu'Hachem récompense Ses ennemis dans ce monde-ci pour les bonnes actions qu'ils ont accomplies, ainsi Il envoie la punition ici-bas à ceux qu'Il aime pour leurs mauvaises actions, afin qu'ils soient suffisamment méritants pour accéder au Monde futur.

Le tracas est le signe du plus grand rapprochement vers Hakadoch Baroukh Hou. Hachem t'aime et désire te rapprocher de Lui. C'est pourquoi Il t'envoie cette situation de désagrément.

Lorsqu'une personne croit fermement que son épreuve est pour son bien, alors le Bien devient dévoilé. Le Maharal écrit ainsi ces mots merveilleux (Nétivoh 'Olam, *Nétiv Ahavath Hachem*, chapitre 1): "Parce que chaque décret qui atteint une personne est en réalité pour le Bien. Et lorsque quelqu'un est éprouvé, mais garde pleine confiance en Hachem, Hachem transforme son épreuve en bienfait grâce au *Bita'hon* qu'il a placé en Lui."

Chabbat Chalom Pinchas Shafer

Tes miracles au jour le jour

Histoires incroyables de Providence,
racontées sur la ligne téléphonique "Hachga'ha Pratit"

Quiconque prend sur lui le joug divin

J'ai eu le mérite d'étudier à la *yéchiva* "Nézer Israël", à Modi'in 'Illith. Je précise le nom de la *yéchiva* pour que tout lecteur qui ne croit pas à mon récit puisse faire son enquête et authentifier mon histoire.

Un jeune homme avait commencé à venir chez nous de temps en temps, à la *yéchiva*. Il commençait à revenir au judaïsme, et il appréciait ses visites à la *yéchiva* ; il prenait plaisir à étudier le soir, quand il le pouvait, en *havroutha* (étude de la Torah en binôme). Nous avons essayé de le persuader de devenir étudiant à part entière de la *yéchiva*, mais il répondait qu'il ne voulait que "goûter" à cette vie. De fait, le goût était exquis, et il sentait qu'une vie de Torah est la meilleure chose au monde, mais vivre à la *yéchiva*... eh bien, c'était trop pour lui.

Ce jeune homme était sur le point de se marier. Un matin, il se réveilla avec des douleurs au cou. Il se rendit chez le médecin et fit une radio. Le diagnostic était sombre : il y avait une tumeur sur son cou. Il fit des examens plus approfondis, et les résultats s'avérèrent terribles. La tumeur était maligne, et il devrait subir des séances de radiations, qui engendrent des souffrances atroces, pendant six mois environ.

L'étape suivante était la biopsie. Il s'agit d'une opération consistant à prélever une partie de la tumeur dans le but de l'analyser et de prévoir un traitement adapté. En entrant en salle d'opération, notre jeune homme prit sur lui de devenir étudiant de la *yéchiva* à part entière pour une période de trois mois. Pas seulement des petites visites sympathiques, pour de courtes sessions d'étude, mais la prise réelle du joug de la Torah. Il étudierait la Torah sérieusement, comme tous les autres étudiants de la *yéchiva*...

C'était sa dernière pensée avant qu'on lui pose le masque anesthésiant.

A son réveil, le docteur lui adressa un sourire rayonnant et lui dit : "Mazal Tov !"

Le jeune homme pensait qu'il n'entendait pas bien et que son esprit était encore embrouillé à cause de l'anesthésie, mais le médecin lui expliqua : "Cela fait des dizaines d'années que je suis médecin, mais cela ne m'est jamais arrivé ! J'ai ouvert le cou, j'ai approché ma main de la partie malade, et toute la tumeur est sortie d'un seul coup. Vous n'avez plus de tumeur, vous entendez ? Tout est propre ! Vous êtes en bonne santé !"

Cela défie toute logique, expliqua le docteur. La partie malade faisait partie intégrante du tissu, et la possibilité que la tumeur s'en sépare était équivalente à la possibilité qu'un morceau d'os se détache du corps. En d'autres termes, c'est un véritable miracle ! Il ne faudra à notre jeune homme maintenant que deux séances de radiations de dix minutes, et à terme préventif uniquement...

Après un temps de rétablissement, le jeune homme accomplit sa promesse : il se

Motti ou Motti ?

Je m'appelle Motti et j'habite à Bétar. Pour les besoins du récit, je m'ajouterai un nom de famille fictif. Disons donc que je suis Motti Lévy. Dans notre communauté, nous avons deux "Motti Lévy". L'un des deux, c'est moi-même, enseignant dans un Talmud Torah local, et le deuxième, c'est quelqu'un de plus âgé, exerçant la fonction de *machguia'h* (surveillant général) dans une *yéchiva* de Yérouchalayim. En réalité, ceux qui connaissent ce dernier ne me connaissent pas du tout, et aucun de mes amis ne me confondrait avec lui. Cependant, il m'est déjà arrivé de recevoir des appels téléphoniques à l'intention du *machguia'h*, et ce n'est en général qu'au milieu de la discussion que nous réalisons l'erreur. De plus, des lettres qui lui sont destinées se retrouvent fréquemment dans ma boîte aux lettres et inversement... Mais nous sommes habitués à ces erreurs.

Un soir, je reçus un appel téléphonique : "Bonsoir. Vous êtes bien Motti Lévy ?"

"Oui."

"Est-ce que vous connaissez Untel ?"

"Bien sûr !" Untel est un jeune homme de Bétar. Enfant, il avait été mon élève, et maintenant, on m'appelait pour que je donne des renseignements sur lui dans le cadre d'un *chiddoukh*... Je n'avais que des compliments – légitimes – à dire à son sujet : sa crainte du Ciel, sa bonne nature, il étudiait bien, etc. A la fin de notre discussion, mon interlocuteur me demanda : "Vous l'avez vu, aujourd'hui, à la *yéchiva* ?"

"Aujourd'hui ? répondis-je, surpris. Il étudie dans une *yéchiva* de Yérouchalayim, et moi, j'habite à Bétar."

Mon interlocuteur se rendit alors compte qu'il pensait parler au *machguia'h* du jeune homme, mais que c'était à son ancien enseignant du primaire qu'il s'était adressé. Après un instant, il s'exclama avec émotion : "Mais c'est extraordinaire !" Puis il m'expliqua : "Depuis que j'ai commencé à me renseigner sur ce jeune homme, nous n'avons entendu que des compliments. Mais mon épouse n'était pas tranquille. Elle voulait absolument que je me renseigne auprès d'un de ses enseignants du primaire. Je ne comprenais pas ! Après tout, les enfants changent ! Personne ne prend de renseignements sur un jeune homme chez son ancien maître du primaire. Mais ma femme continuait à insister, et moi je me sentais incapable de faire ce qu'elle me demandait ! Je peux passer autant d'appels que nécessaire, mais pas ce qui me semble absolument inutile. Bref, je voulais parler au *machguia'h* du jeune homme, mais c'est vous que j'ai appelé ! Par erreur, j'ai parlé à la bonne personne, pour qu'il me renseigne au bon moment, comme ma femme le souhaitait !"

Réalisant l'importance de mes mots, j'insistai encore sur les qualités du jeune homme, et je parlai de manière élogieuse de sa famille également. De fait, quelques jours plus tard, ce *chiddoukh* se conclut par un Mazal Tov !

(Mardi, *Paracha Vayikra* 5783/2023, nuit, histoire 2, n°33459. Pour la rubrique des histoires, tapez le 1 après le choix de la langue.)

Le Aron Hakodech l'attendait

Ce matin, à la synagogue, j'ai été surpris de voir un de mes amis diriger l'office. "Que se passe-t-il ? lui demandai-je. Tes parents sont en vie, et tu n'as pas besoin de réciter le *Kaddich* à la mémoire de qui que ce soit, non ?"

Pour répondre à ma question, il me raconta une magnifique histoire :

"Je suis administrateur de la synagogue "Michkan Yé'hezkel", dans la rue 'Hévron à Bné Brak. Nous avons une belle communauté, avec des *avrékhim* (hommes mariés étudiant la Torah dans un *Collel*) de qualité, qui sont méticuleux dans leur service de D.ieu. Pendant très longtemps, nous n'avions pas de *Séfer Torah* et un jour, nous avons finalement demandé à quelqu'un de nous en prêter un qui lui appartenait. Cette personne accepta de bon cœur, à condition que nous prenions une assurance. Je me suis donc rendu tôt le matin dans les bureaux d'une compagnie d'assurance pour m'occuper de cela, avec tous les documents nécessaires. Je demandai à l'employé de s'en occuper dans la matinée, pour que je puisse revenir en début d'après-midi, après le *Collel*, et terminer la procédure. Pendant que je parlais avec l'employé, le directeur de l'agence, qui se trouvait à proximité, m'entendit et nous interrompit : "Vous avez besoin d'un *Séfer Torah* ? J'ai une voisine, veuve, qui en a fait écrire un à la mémoire de son mari. Elle voulait l'offrir à la synagogue dans laquelle il priait, mais à sa grande déception,



on lui a répondu là-bas qu'ils n'avaient pas de place pour un nouveau *Séfer Torah*. Pour autant que je sache, le *Séfer Torah* n'a encore été offert nulle part." Le directeur me donna le numéro de téléphone de cette dame. Heureuse d'entendre que quelqu'un était intéressé à recevoir son *Séfer Torah*, elle a envoyé des membres de sa famille visiter notre synagogue. Ils sont venus un vendredi soir, et ont été agréablement impressionnés de l'atmosphère chaleureuse et de sainteté qui y régnait, ainsi que des *avrékhim* sérieux qui y priaient.

Très vite, la famille a pris en charge la *hakhnassath Séfer Torah* (intronisation d'un rouleau de la Torah à la synagogue), procession et repas festif inclus. Il y avait beaucoup de joie, et les membres de notre synagogue étaient très émus. Nous allions enfin avoir un *Séfer Torah* permanent, que nous pourrions utiliser tous les lundis, jeudis et Chabbath. Ce dénouement était même profitable au défunt, puisque que dans notre communauté, le *Séfer Torah* écrit à sa mémoire allait réellement être utilisé.

Dans notre synagogue, nous avons noté le jour anniversaire de son décès - le 20 *Adar* - et depuis déjà 5 ans, nous marquons régulièrement cette date et nous récitons le *Kaddich* pour l'élévation de son âme. Nous envoyons même chaque année un *minyán* sur sa tombe, au cimetière de Pêta'h Tikva.

La veuve est décédée il y a un an. Pour marquer notre reconnaissance, les membres de notre communauté ont participé à son enterrement. Son fils a été très touché de notre fidélité vis-à-vis de sa famille, et de voir que nous n'avions pas oublié leur générosité, même quelques années après leur don du *Séfer Torah*.

Alors il a décidé que le *Séfer Torah* qu'il écrivait à la mémoire de sa maman irait également à notre synagogue, pour que les deux *Sifré Torah* se retrouvent ensemble, dans le même *Aron Kodech* (l'Arche sainte contenant les rouleaux de la Torah dans la synagogue). Ce deuxième *Séfer Torah* sera avec l'aide de D.ieu bien utilisé également lors des fêtes, et à chaque fois qu'un second *Séfer Torah* est nécessaire.

Aujourd'hui, conclut mon ami, c'est le *yortzheit* (anniversaire du décès, *Hazkara*) de la veuve, et c'est pour l'élévation de son âme que j'ai dirigé l'office et récité le *Kaddich*.

(Mardi, Paracha Vayakhel-Pékoudé 5783/2023, nuit, histoire 2, n°33290. Pour la rubrique des histoires, tapez le 1 après le choix de la langue).

Qui fixe les temps et change les destinations

Mon père - puisse-t-il mériter une longue vie - donne un cours quotidien dans un centre d'étude à Bné Brak, tous les jours à la même heure, depuis des dizaines d'années, et il n'y renonce jamais, même lors des journées les plus chargées.

Il n'y a pas longtemps, il se rendit à une *sim'ha* dans la ville de Modi'in Illith (connue aussi sous le nom de Kiryat Séfer). Il avait calculé que s'il ne dépassait pas un certain horaire, il arriverait à son cours en temps et en heure.

Mais en sortant de la salle en direction de la station de bus, il téléphona à la plateforme des horaires des bus en temps réel pour savoir quand arriverait le prochain bus pour Bné Brak, et il fut choqué d'entendre qu'il arriverait une demi-heure plus tard. Dans ce cas, il ne serait pas à l'heure à son cours ! Il rappela la plateforme, mais rien n'avait changé : le bus 220 arriverait une demi-heure plus tard.

Mon père se dirigea vers la dernière station de Kiryat Séfer avant la sortie de la ville, et du fond du cœur, il supplia Hachem de l'aider : "Maître du monde, je T'en prie, aide-moi à arriver à l'heure à mon cours par n'importe quel moyen !"

Quelques minutes plus tard, le bus 320, en direction de Yérouchalayim s'arrêta à la station. Il était plein, et le coffre était chargé de valises. Soudain, le chauffeur annonça qu'il venait de recevoir un message de son responsable l'informant qu'il y avait un changement de plan : "Au lieu d'aller à Yérouchalayim, je dois me rendre à Bné Brak. Les voyageurs souhaitant se rendre à Yérouchalayim sont priés de descendre de ce bus, et d'attendre le prochain."

Bien sûr, tous ceux qui se trouvaient dans le bus avaient prévu de se rendre à Yérouchalayim, et ils durent tous descendre.

Mon père était le seul voyageur de la station qui voulait se rendre à Bné Brak. Seul, il monta dans le bus complètement vide. Le chauffeur demanda même à mon père où il voulait arriver à Bné Brak, et il le déposa devant la porte du centre d'étude !

En me racontant cela, mon père rajouta qu'il avait eu de la peine pour tous les voyageurs qui avaient dû descendre du bus et attendre le suivant, mais qu'il avait discerné un "Clin d'œil" divin qui lui montrait l'importance que revêtait son cours "Là-Haut", au point que la destination d'un bus avait été changée en son honneur, ce qui est de l'ordre du surnaturel.

On ne peut qu'en conclure que la régularité du cours, en toute situation, a fait une grande impression au Ciel.

(Mercredi, Paracha Vayakhel-Pékoudé 5783/2023, nuit, histoire 5, n°33317 Pour la rubrique des histoires, tapez le 1 après le choix de la langue).

rendit à la *yéchiva*, y organisa une *Sé'oudath Hodaya* publique, et devint un étudiant à part entière...

Il avait eu le mérite de comprendre ce qui était attendu de lui, d'effectuer un changement, et de devenir ainsi un nouvel homme, aussi bien sur le plan spirituel que physique.

(Jeudi, Paracha Vayikra 5783/2023, nuit, histoire 2, n°33517, Pour la rubrique des histoires, tapez le 1 après le choix de la langue).

La requête d'une maman

Je m'appelle Moché. Un jour, près de la synagogue ou j'ai l'habitude de prier, j'ai aperçu une annonce : on cherchait un bénévole pour se rendre à la maison de retraite voisine pour aider des hommes âgés à mettre les *Téfilines*.

Je me suis porté volontaire, et j'ai ainsi fait la connaissance d'hommes de valeur qui étaient passés par de nombreux périples au cours de leurs vies. Un de ces hommes était Arkady, un juif russe qui ne savait pas grand-chose du judaïsme. Il fait bien sûr partie de ceux que j'aide à poser les *Téfilines*.

Dernièrement, il semblait troublé. Il essaya de me raconter un rêve qu'il avait fait, et avec l'aide de quelqu'un d'autre qui comprenait un peu le Russe, je compris que sa défunte maman lui apparaissait en rêve nuit après nuit, l'air agitée. Elle voulait quelque chose.

"Peut-être, suggérai-je, qu'elle veut que vous fassiez quelque chose pour l'élévation de son âme". Je cherchai un livre de Téhilim avec une traduction en Russe, et je lui conseillai de dire autant de Téhilim qu'il le pouvait. Apercevant un autre pensionnaire de la maison de retraite en train d'étudier, je lui demandai d'étudier des *michnayoth* avec Arkady pour l'élévation de l'âme de sa mère.

Enfin, je pensai au *Kaddich*. Moi-même, je ne voulais pas le dire à la mémoire de sa mère, car mes deux parents sont en vie. Mais je pourrais peut-être demander à mon père ou à quelqu'un d'autre de le faire ; en attendant, je m'enquis de la date du *yortzheit* de la maman d'Arkady. "Ma mère est décédée en mars, me répondit Arkady, et mon père en janvier."

Nous étions à la fin du mois d'*Adar*, qui correspond généralement dans le calendrier civique au mois de mars. Comme janvier était passé, nous avions apparemment manqué le *yortzheit* du père, mais il restait celui de la mère.

"Il faut la date de décès et l'année de décès. Nous déterminerons ainsi la date hébraïque de l'anniversaire du décès, et ce jour-là, il faudra dire le *Kaddich*", expliquai-je à Arkady.

Puis je sortis, sans réaliser la *hachga'ha pratith* énorme qui ressortirait de mes propos.

Le lendemain, à mon arrivée à la maison de retraite, on me raconta la suite de l'histoire : Arkady s'était empressé le jour-même de déterminer la date ; il s'avéra que le *yortzheit* tombait justement ce jour-là. Arkady contacta immédiatement un Rav qu'il connaissait, et il lui demanda de dire le *Kaddich*.

J'étais bouleversé. Apparemment, la maman avait un grand mérite, si elle a eu la permission de redescendre sur terre pour rappeler à son fils de faire quelque chose pour l'élévation de son âme. Les voies de Hachem sont merveilleuses !

(Dimanche, Paracha Vayikra 5783/2023, nuit, histoire 1, histoire n°33590. Pour la rubrique des histoires, tapez le 1 après le choix de la langue).

להכניס
אמונה
הביתה
מאמר לאמא
שצוה יותר

צחוק
בצד

לראות
אמונה
בעיניי
ראיון
שנותן כח

בחזית
האמונה
סיפור אישי

להתעמק
מאמר עומק

שטח
פרטי
סיפורים אישיים על
השגחה פרטית

בחזית
האמונה
סיפור אישי

ניתן להצטרף גם
בעמדת נדרים פלוס
תחת השם "מגזין
השגחה פרטית"

אלפי יהודים כבר יושבים
ומתענגים על המגזין החדש
ההמושקע

השגחה פרטית לכל המשפחה
הצטרפו גם אתם התקשרו עוד היום -

02-6246845

מחיר מיוחד לרגל ההשקה 14 ש"ח בלבד | מבצע זיכוי הרבים ב 4 ש"ח בלבד

Question personnelle

sur la Émouna, le bita'hon, et la Providence Divine

Précision importante : Lorsque l'on a une question concrète au sujet de la Émouna et ou du Bitahon, il faut interroger personnellement son rav. Les réponses que nous présentons ici de nos lecteurs éminents nous permettent d'analyser la question posée sous plusieurs angles, mais dans la pratique, il est nécessaire d'interroger personnellement son rav.

La Émouna mène à l'amour

Rav 'Ezra Hachohen Twil de Beth Chéméch, Rav Mordekhai Elbaum d'Acchod, Rav Yé'hezkel Avraham de Beth Chéméch, Rav Aryeh Eisenberg de Beth Chéméch, Rav Eli'ézer Katz de Bné Brak, Rav Yossef Astanbouli de Modi'in 'Illith et Rav Aharon Belfuss de Rekhasim : Cher questionneur ! Vous avez posé votre question dans une rubrique qui traite de *Emouna* (Foi) et de *Bitahon* (Confiance, Foi concrète dans la Providence divine) plutôt que d'amélioration des traits de caractère, et vous cherchez donc probablement une réponse qui ressort du domaine de la *Emouna* plutôt que du travail sur les *midot*. Dans le traité *Brakhoth* 58a, il est écrit : "Lorsqu'on voit une foule constituée de membres du peuple d'Israël, on récite la bénédiction "Baroukh... 'Hakham Harazim" car les opinions de chacun sont différentes, et leurs visages sont différents". Il est rapporté au nom du Arizal que depuis la création du monde, il n'existe pas deux personnes identiques. Chacun a une mission spécifique à accomplir qui ne peut être accomplie par personne d'autre, et chacun a été créé spécifiquement en fonction de la mission qui lui a été attribuée dans ce monde. C'est la raison d'être des différences entre deux individus. Ainsi, vous devez comprendre qu'Untel est différent de vous, parce que le Créateur a décidé de le créer ainsi. Si vous ne le "supportez pas" à cause de ses différences, vous avez en vous une déficience de *Emouna* et un manque de confiance envers Celui qui a créé tous les hommes. Peut-être que si vous intégrez ces informations, cela fera pénétrer en vous l'amour pour toute personne quelle qu'elle soit.

Rav Mendel Strauss d'Afoula, Rav Chlomo Chim'on Rothman de Beth Chéméch, Rav Na'hman Goldberg de Yérouchalayim, Rav Yéhouda Friedman de Beth Chéméch et Rav Nethanel Yossef Luzon de Tsfath : Nous sommes tous frères. Tous les membres du peuple d'Israël sont des princes, enfants du Roi des rois, et nous cherchons tous à accomplir la volonté de notre Créateur. Or, Hachem désire que nous soyons bons vis-à-vis de toutes Ses créatures. Hachem nous aime tous, moi aussi bien que mon camarade duquel je ne suis pas proche. Si l'on considère cela, on pourra arriver à l'amour et à la fraternité.

Le don engendre l'amour

Rav Israël Zlouchinsky de Bné Brak et Rav Chmouel Zavitl Dawidowitz de Beth Chéméch : Au sujet du devoir du mari envers son épouse énoncé par nos Sages, de l'aimer comme sa propre personne, le Rambam commente : "qu'il lui fasse beaucoup de bien." Les maîtres du *Moussar* élargissent cette idée en disant que si on veut en arriver à aimer quelqu'un, il faut lui faire du bien. Le don engendre l'amour. Cet enseignement provient du traité *Dérékh Erets Zouta*, chapitre 2 : "Si tu désires aimer ton prochain, agis en sa faveur."

Tu aimeras ton prochain comme toi-même

Rav Na'houm Rothman de Bétar, Rav Israël M. Weingarten de Modi'in 'Illith, Rav David Leifer de Yérouchalayim, Rav Leib Stern de Ré'hovoth, Rav Yéhouda Neiman de Bné Brak, Rav 'Hayim Ya'akov Margalioth de Beth Chéméch, Rav Moché Levy de Natanya et Rav Né'hémya Ya'akoubovitz de Bétar 'Illith : Nos Sages suggèrent à

Je n'arrive pas à supporter certaines personnes, souvent à cause de nos différences et de nos divergences d'opinions. Je sens que ce sentiment va à l'encontre de la volonté d'Hachem qui a ordonné dans la Torah : "Tu aimeras ton prochain comme toi-même". Comment gérer cette situation, faire fi des différences, et aimer tout juif ?

Q #63

Y.B. de Bétar 'Illith

l'homme de considérer ses propres défauts et les qualités de son prochain. Lorsqu'on regarde les qualités, les défauts disparaissent. Il est écrit : "Tu aimeras ton prochain – comme toi-même." De même que tu as tes propres défauts, que tu les supportes et parfois même les affectionnes, c'est exactement ainsi que tu dois aimer ton prochain. Ce n'est ni facile, ni évident. Mais lorsque nous avons cet objectif à l'esprit – et de fait, il s'agit d'un Commandement auquel nous sommes tous astreints – alors nous finirons par y arriver avec l'aide de D.ieu. **Rav Yossef Douchinsky de Bné Brak, Rav Chaloum Noa'h Bernstein de Bné Brak, Rav Manny Dar'hy de Ramat Gan et Rav Yéhouda Géwitzman de Beth Chéméch :** Nos Sages enseignent : "L'homme voit tous les défauts à l'exception de ses propres défauts", au sujet de quoi le Ba'al Chem Tov avait expliqué que tous les défauts que l'on retrouve chez autrui proviennent en réalité de nos propres défauts. Généralement, lorsque nous avons du mal avec une certaine personne, c'est qu'inconsciemment, nous reconnaissons chez elle un certain défaut dont nous sommes également affectés et qu'il nous est difficile d'accepter. Confrontés à cela, nous devons nous introspecter et rechercher en cette personne ce qui nous menace personnellement. Lorsque nous comprenons ce qui nous dérange, il faudra dissocier le problème de la personne. **Rav Gamliel Hachohen Rabinowitz de Bné Brak :** "Ne juge pas ton prochain tant que tu n'arrives pas à sa place" (*Avoth/Maximes des Pères* 2,4). Lorsqu'on constate un défaut chez quelqu'un, il faut comprendre que lui-même ne le vit peut-être pas facilement, mais a du mal à surmonter sa nature. Ainsi, peut-être qu'une personne coléreuse fait face à différentes situations qui le mènent à la colère.

Rav Mordékhai Eisen de Beth Chéméch : Il faut étudier le *Moussar* et prier Hachem. Nos Sages enseignent que quelqu'un qui souffre d'angoisses et de craintes devrait se renforcer dans sa crainte du Ciel. Il en est de même dans votre cas : travaillez votre amour de D.ieu, et vous en arriverez à l'amour d'autrui.

Rav Aharon Schik de Yérouchalayim et Rav Avraham Bernhut de Bné Brak : La *mitsva* d'aimer son prochain comporte de nombreux niveaux. Le fait d'être ami avec tous est un niveau élevé. Progresser à votre rythme, lentement mais sûrement.

En revanche, note **Rav 'Haïm Na'houm Druk de Bétar**, l'essence de la *mitsva* "Tu aimeras" se rapporte à "ton prochain", celui qui est "comme toi", qui se trouve dans ton entourage. Il faut tout faire pour parvenir à apprécier et aimer ces personnes.

Question pour le feuillet 114

Quelqu'un m'a causé un dommage. Il veut me rembourser et payer intégralement la réparation du dommage. Au début, je ne pensais pas accepter son paiement : après tout, c'est Hachem qui a décidé que je devrais subir ce dommage et cette personne n'est que l'émissaire Divin. Il n'y a donc aucune raison de prendre cet argent. Mais réflexion faite, peut-être que mon devoir de *Hichtadlouth* (effort personnel) exige que je reçoive son paiement. Merci de répondre.

Pour envoyer des questions ou des réponses : Laissez un message sur la hotline au +972-2-301-1300, menu 3, ext. 5 (Yiddish ou hébreu).

Email : s023011300@gmail.com | Fax : +972-2-659-9189 jusqu'au dimanche de parachat Tazria-Metzora

Merci d'indiquer votre nom complet et votre ville d'origine. Les noms des questionneurs apparaissent sous leurs initiales et avec leur ville d'origine.

Lueur sur mesure

A partir d'un cours de Torah entendu sur la ligne téléphonique Hachga'ha Pratih

Il est dit : "La fournaise pour l'argent, le creuset pour l'or, et l'homme selon les compliments" (*Michlé/Proverbes* 27,21). Cela signifie qu'on évalue l'argent dans la fournaise, l'or dans le creuset, et on détermine ce qu'est une personne selon les compliments qu'on dit sur lui. Les maîtres du *Moussar* proposent une lecture différente de ce verset : "l'homme selon les compliments" signifierait qu'on détermine la nature d'une personne selon les compliments qu'il exprime, selon ce qu'il tient pour élogieux. Si, à la fin d'une soirée, quelqu'un s'émerveille des discours de Torah qui y ont été dits, on pourra en conclure qu'il est un vrai homme de Torah. De même, on comprendra que celui qui fait l'éloge de l'orchestre est un mélomane, et que celui qui s'enthousiasme des repas est un fin gourmet.

Un "homme bon" annonce de bonnes nouvelles. Les personnes de qualité prenaient garde à ne pas annoncer de mauvaises nouvelles, et ils ne parlaient que de choses positives. Lorsqu'il était nécessaire d'annoncer une mauvaise nouvelle, ils laissaient cette tâche à d'autres. Le fils du roi David, Avshalom s'était révolté contre son père, et une guerre terrible s'en était ensuivie. Lorsque le roi David avait vu A'hima'ats ben Tsaddok courir à sa rencontre, il avait commenté : "C'est un homme bon, il est porteur de bonnes

Enseignement tiré du cours merveilleux
Rav Yéhouda Mandel chlita de Lakewood

Devenir un "homme bon"

nouvelles." En effet, A'hima'ats venait annoncer au roi leur victoire. En revanche, il laissa le Kouchi annoncer la mort d'Avshalom (Chmouel/Samuel II, chapitre 18). Pour être un "homme bon", il faut parler de manière positive. Le penchant de l'homme est mauvais depuis sa naissance. Sa tendance naturelle est d'être attiré par le mal, de dire des choses négatives. Notre mission est de nous travailler dans ce domaine, et de ne dire que de bonnes choses. De cette manière, on devient "bon". Rav Avigdor Miller *zatsal* disait : "Parfois, il vaut mieux dire une bonne chose même s'il s'agit d'un mensonge, plutôt que l'amère vérité".

Certains ont l'habitude de se lamenter continuellement sur leur situation. Il faudrait leur dire : "Cessez !" Parler de manière négative renforce le côté négatif de la situation, alors que des discours positifs l'amélioreront. C'est la base du *Bitahon* : être "bon", parler positif, et être optimiste. On voit en effet que les personnes croyantes croient fermement qu'elles bénéficieront finalement de bénédictions, et c'est en effet ce qui leur arrive.

Qu'Hachem nous aide pour que tous les membres du peuple d'Israël vivent "bien" tout au long de leur vie, Amen et Amen !

A double sens

Du côté des donneurs

Il y a tout juste un an, j'avais donné mon accord pour un prélèvement automatique sur une année pour la diffusion de ces fascicules dans un quartier comprenant sept synagogues, en tant que mérite pour que je trouve mon zivoug (âme sœur). Maintenant, alors que l'année se termine, je voudrais publier ma *yéchou'a* (délivrance). La diffusion de la *Emouna* recèle une puissance extraordinaire ! H.R. Israëli

Du côté des receveurs

Je vous remercie du fond du cœur pour ce fascicule merveilleux. Je suis saisi d'un sentiment d'émotion chaque fois que je le tiens en main, car il fait pénétrer en moi *Emouna* et *Bitahon* et il me permet de réaliser et de ressentir la *Hachga'ha Pratih* (Providence divine) en tout. Merci !

Vous pouvez vous aussi vous associer à la diffusion de la *émouna* à travers le monde, et de bénéficier de la promesse du Zohar d'avoir "des enfants et des petits-enfants craignant D.ieu et honnêtes".

Contactez dès maintenant notre hotline au +972-2-631-3742 ou faites un don :

Sur les bornes Nedarim Plus, sur le compte "שער" "הבטחון"	Par envoi postal : Boîte postale 5475 Jérusalem	Par virement bancaire : Banque Leumi, branche 902, num. compte : 57390056
---	---	---

Vous voulez diffuser ces feuillets dans des synagogues, des magasins, ou autre ?

Appelez nos bureaux au +922-2-583-6075

entre midi et 14h (heures israéliennes), ou laissez-nous un message à ce numéro.

Pour recevoir le feuillet, envoyez-nous un message sur

B023011300@gmail.com